

## **Éditorial**

Raymond Mbassi Atéba

Université de Maroua, Cameroun

Phénomène transversal inséparable de l'histoire de l'océan Indien et de la Caraïbe, le marronnage constitue l'une des formulations singulières aux plans idéologique, politique, économique et même philosophique d'une certaine idée de la liberté dans les colonies régies des siècles durant par un système esclavagiste féroce.

Si, au départ, il se construit autour des utopies excentrées, expérimentées hors du temps, loin de la société corrompue par des relations de domination et d'acculturation entre le maître et l'esclave, le marronnage contemporain, lui, s'élabore dans une expérience d'en-dedans et formule sa propre demande de reconnaissance et de transformation des causalités internes qui le justifient ou le récuse dans et au-delà des espaces insulaires.

En cela, il constitue un champ d'étude fécond et riche d'une épistémologie de la contestation, de la libération, de l'inventivité et de la résilience qui s'inscrit dans la syntaxe d'une historicité douloureuse de l'esclavage et de la colonisation ainsi que de leurs conséquences et de leurs variations aujourd'hui.

Fait colonial et postcolonial d'une ampleur et d'une épaisseur considérables dans l'économie culturelle des pays anciennement colonisés et embastillés dans l'étau du code occidental, le marronnage interpelle par ses modalités de surgissement, par les discursivités qu'il mobilise ou autorise, par ses mutations dans toutes les situations d'asservissement de l'homme par son semblable.

Le présent numéro interroge, en effet, les représentations et les problématiques caribéennes de cette expérience particulière mais extrême de la liberté de l'homme noir, et de l'homme tout court, qui trouve des résonances significatives ailleurs et constitue, peut-être, une forme d'émancipation de l'humanité.